

Elancée et sculpturale ! Erika Lemay dégage une indéniable classe doublée d'une élégante beauté lorsqu'elle traverse les salons du bar de l'hôtel parisien où elle nous a fixé rendez-vous, à l'occasion d'un court séjour dans la capitale...



Erika Lemay

« J'adore la prouesse acrobatique ! »

© Parish Kohanim

Avec un délicieux accent canadien et un naturel presque déconcertant, elle se confie avec simplicité et sympathie, traits qui font de toute évidence partie de son caractère. Nous découvrons une jeune femme épanouie et sereine, bien dans son époque et son art, qui vit presque en villégiature permanente une carrière dont elle a toujours eu envie. Elle partage son temps entre son Italie d'adoption et de nombreux déplacements aux quatre coins de la planète, dans des lieux parfois aux antipodes les uns des autres. Perfectionniste en diable et éclectique née, elle a au fil des ans multiplié les galas, enflammé plusieurs festivals, brûlé les planches des cabarets comme les célèbres Variétés allemandes, participé à de nombreux événements spéciaux, dont plusieurs pour le compte du Cirque du Soleil, tourné dans des publicités télévisées ou encore offert son concours dans des galeries d'arts à des artistes de body-painting, devenant alors là toile humaine de l'oeuvre éphémère de créateurs au talent incroyable... « Mais ce qui compte en premier, c'est tout ce qui est « live » sur scène, le reste, même si c'est également artistique, relève de l'extra, du hors concours ! » s'enflamme-t-elle, comme une invitation à lui faire plutôt parler des équilibres qui lui sont si chers, et surtout de sa dernière création en

date, « Danse sur les Mains », qui lui a demandé tant d'années de travail se convertissant au final en sept minutes quarante-cinq de bonheur absolu...

Petits retours en arrière

A 4 ans elle commence la danse classique dans la ville de Québec où elle réside, puis à 9 elle se tourne vers la gymnastique artistique : « ce n'était pas du tout mon sport mais c'était comment dire... plus excentrique ! » confie-t-elle, « j'étais trop agitée pour la danse classique, ce n'était pas dans ma personnalité ! » Ce qui la conduit à entrer à 11 ans dans une école spécialisée dans les arts du cirque qui deviendra par la suite l'École du Cirque de Québec. Deux ans plus tard elle intègre en parallèle la troupe du cirque Eos aujourd'hui disparu. « J'étais la plus jeune de la troupe, et j'ai commencé à travailler avec eux tout en suivant mes études par correspondance... » Tout va aller ensuite très vite : 1998, Médaille d'Or et Prix du Public à la Piste aux Espoirs de Tournai ; la même année, débuts d'une carrière tournée vers l'international : « je suis passée par toutes les disciplines du cirque, il y a eu des époques où je faisais quatre numéros dans le même spectacle, j'ai tout appris en travaillant ! » précise-t-

elle en souriant. En 2003 Erika décide de voler de ses propres ailes en devenant artiste indépendante « j'ai abordé alors tous les genres sur tous les continents : cabaret, galas, télévision, compétitions et festivals... » 2005, c'est la sortie officielle de sa création d'équilibre contorsion intuitive « Danse sur les Mains » qui par la suite connaîtra un succès mondial, et en 2007 elle obtient une Médaille de Bronze lors du 28^e Festival Mondial du Cirque de Demain à Paris pour son superbe et décalé numéro de cerceau aérien, décliné sous les accents d'une musique tzigane successivement langoureuse, nostalgique ou rythmée. « Je suis née sur un cerceau, c'est inné ! » explique-t-elle dans un rire comme pour s'excuser. Pour le public français il faudra attendre la 16^e édition du Festival International du Cirque de Massy l'année suivante pour vibrer aux figures de son numéro d'équilibre et contorsion, développées sur les sons subtilement désarticulés d'une orchestration de prime abord déconcertante, mais qui épouse de belle et opportune façon la chorégraphie de la création.

Je ne suis pas une contorsionniste !

Erika est ce qu'on appelle une artiste multidisciplinaire et elle explique tout ce déploiement d'énergie et cette polyvalence par une passion et un intérêt multiples, mais aussi par une impossibilité à ses débuts de choisir une discipline plutôt qu'une autre « En fait je voulais tout faire ! » Elle revisite pour nous ses trois principales performances en commençant par le cerceau aérien : « au départ c'était pour moi une discipline pour laquelle je n'avais pas beaucoup d'affection... J'ai donc voulu faire quelque chose de différent et de très dynamique parce que je ne voulais pas ennuyer » précise-t-elle en riant « du coup c'est très énergique, le geste est rapide mais ça reste dans la pureté des lignes et la fluidité ! J'y aime aussi ce petit quelque chose de dangereux qui existe lorsque l'on va dans les airs très haut ! Mais globalement, de la manière dont je le pratique, c'est un exercice très dur pour le corps où je ne peux quasiment jamais souffler ! » Erika ne s'étendra pas sur le tissu aérien « que je pratique lorsqu'on me le demande... c'est trop exploité de nos jours et pour moi c'est juste une douceur, une sorte de pureté aérienne, je m'y amuse ! » Par contre elle considère l'équilibre contorsion comme le numéro le plus cher à son cœur, et pour lequel elle continue de travailler d'arrache-pied ! « Équilibre contorsion !... » prend-t-elle bien soin de préciser « parce que je ne suis pas une contorsionniste, je me vois plutôt comme une équilibriste utilisant beaucoup d'éléments de contorsions... Je lève mon chapeau aux vraies contorsionnistes mais je n'ai pas la prétention de dire que j'en suis une ! »

La plus belle expérience

De son propre aveu, sans conteste cette création « Danse sur les Mains » qui présente avec audace un mariage de la contorsion et de la danse. On a parlé à son sujet d'art pur, d'avant-gardisme, de classe... « c'est en effet un mélange de danse, de contorsion et d'équilibres mais sans qu'on puisse différencier où, quand et comment ça passe de l'un à l'autre... Et ça a été pour moi une énorme réalisation,

que j'ai travaillée jusqu'à la seconde près, où rien n'a été laissé au hasard, et que je pensais sortir au terme d'une dizaine d'années de travail... Mais j'ai fait mon premier spectacle beaucoup plus tôt, en novembre 2005, à Québec, et la réaction du public a été incroyable... J'ai eu une standing ovation instantanément alors que je n'avais aucune idée de la façon dont il se serait accueilli... » Le nom est évocateur à plus d'un titre mais il ramène d'abord à la danse, qu'Erika pratique depuis toujours. « Je suis une grande passionnée des spectacles de ballet et des pièces de danse et ça nourrit mon inspiration, non pas au niveau chorégraphique mais au niveau du mouvement circassien... je retrouve la prouesse technique dans la danse classique, ainsi que les lignes parfaites ».

Je m'inspire de tout, sauf des autres...

Erika travaille actuellement sur une nouvelle pièce - elle préfère le terme pièce à celui de numéro ou de création - qui devrait voir le jour dans quelques mois. À chaque fois il s'agit d'un travail toujours pointu qui demande souvent plusieurs années de mise au point. « On ne réussit pas quelque chose sans beaucoup d'entraînement et de précision » confie-t-elle avant d'ajouter « je m'inspire de tout, de n'importe quelle forme d'art, mais surtout pas des numéros des autres ! Je travaille beaucoup avec la caméra vidéo, et lorsque je m'entraîne chez moi aux techniques de base, j'apporte toujours une attention particulière à l'esthétisme... » Et d'ajouter en riant « il ne s'agit pas seulement de réussir à faire un triple saut ou de se tenir sur un bras pendant quarante minutes, si c'est laid, c'est laid ! Alors dès le début je travaille les mouvements de façon artistique et c'est peut-être de cette manière là qu'est né mon style... ». La musique d'accompagnement est également un élément essentiel : « je choisis toujours un compositeur qui accepte gentiment de travailler avec moi, ce n'est pas toujours le même mais j'ai mes préférés*, je développe alors la musique, le compositeur compose bien sûr, mais il faut que tout soit fait en une sorte de partenariat avec les performances physiques... Ce ne doit être ni une musique sur une performance déjà au point, ni une performance sur une musique déjà écrite, nous devons créer les deux simultanément, et ensuite travailler ensemble sur le timing



© David Cannon



© Coll. E. Lemay

et les ambiances... » Enfin il y a les costumes auxquels Erika contribue grandement, particulièrement au niveau du choix des tissus et même à l'élaboration des dessins !

Performances télévisées, événements spéciaux, cabarets de variétés, spectacles de cirque, festivals, tout cela aux quatre coins du monde ! À la question de savoir comment on peut vivre au quotidien une telle mobilité, elle répond du tac au tac : « avec des bonnes valises ! » comme s'il s'agissait d'évacuer par un trait d'humour une question qui ne se pose pas pour elle « Il est vrai qu'être toujours par ci ou par là, sans base émotionnelle et sans son groupe de personnes autour de soi peut devenir pour certains une source de perte » ajoute-t-elle « mais je pense que je puise ma force dans ma personnalité... Je traîne en quelque sorte ma maison avec moi partout, pas matériellement mais par l'intermédiaire de mes livres, de mes connaissances, de mes intérêts, de mon apprentissage... Ce sont des sortes de repères avec lesquels je vis dans toutes les villes où je passe et j'ai trouvé mon équilibre ! »

Les rêves ?

« Ma carrière est mon rêve et je le vis tous les jours ! » répond-elle sans ambages, ajoutant aimer à fond cette vie de création, « à la folie » même selon ses termes. « Mon métier est presque une obsession, je n'ai jamais envie de partir en vacances, ça m'embête, et il n'y a jamais eu une journée où j'ai dû aller sur une scène en me disant que je n'aimais pas ça ! » Mais un rêve plus précis et peut-être plus terre à terre la tenaille : une proposition pour un festival international pour la prochaine année « car j'adore les grandes manifestations, je ne peux quasiment pas m'en passer... Il y a les festivals de Budapest, Monte-Carlo et Paris qui me plaisent particulièrement et je n'ai

pour l'instant concrétisé qu'un tiers de ce rêve ! » En janvier dernier elle s'est pour la première fois de sa vie glissée, incognito, sous le chaiteau de Fontvieille, en spectatrice anonyme. Et d'expliquer qu'elle arrive facilement à se rendre dans des lieux circophiles sans que personne ne la reconnaisse : « lorsque je me déplace je mets un chapeau, je m'attache les cheveux et je me mets du mascara... » avant de compléter amusée « j'ai alors tout de suite une autre tête, j'ai un visage qui est complètement caméléon ! »

Erika avoue gérer sa carrière presque en solitaire « Je suis mon agent (rires) j'ai bien sûr des relations avec plusieurs agences mais j'ai pris l'habitude de discuter directement avec les organisateurs de galas ou festivals qui me contactent ; je ne crois pas qu'il soit dans ma personnalité de m'entourer de quelqu'un pour manager ma vie professionnelle... De plus en plus maintenant je vis en Europe, j'ai intentionnellement développé davantage les marchés européens, asiatique et du Moyen-Orient, en délaissant un peu les Amériques où j'avais déjà beaucoup de contacts et où j'étais déjà connue... » Derrière cette jeune artiste au charme d'étudiante sage et à la sympathie débordante se cacherait-il une femme d'affaires dotée d'un vrai tempérament de battante ? « J'ai quand même dans la tête la philosophie qu'on crée soi-même son succès, je n'ai jamais pensé que pour moi ça ne pourrait pas aller, et de fait ça a toujours très bien été ! Ce n'est pas parce que je suis meilleure qu'une autre mais peut-être parce que j'ai la mentalité qui me pousse à positiver... » assène-t-elle en relativisant tout de même le processus dans un joli sourire persuasif, « mais j'ai travaillé beaucoup pour obtenir ce que j'ai eu, je ne suis pas restée assise à attendre que le travail vienne à moi, ou que des agents me proposent des contrats. »

© Benoit Lemay



Quoi de plus original pour terminer notre entretien que d'évoquer le temps qui passe ? « Plus je vieillis, plus je suis heureuse... » répond-elle spontanément avant d'ajouter avec un sourire mutin « mais enfin ceci dit, je ne vieillis pas... mais je ne laisse pas passer le temps non plus ! Pour moi s'il y a une limite à l'endurance physique, elle ne peut être que dans la tête... et la performance part de la tête ! » Si tout était à refaire ? « La question ne se pose pas, on ne peut jamais revivre le passé, donc on prend ce qu'on a fait ! » Pas de regrets alors ? « Je n'en ai pas parce que je ne me pose jamais la question, je regarde toujours en avant, toujours ! »

* Ses compositeurs sont tous québécois : Jean-Marc Saumier, Guillaume Saint-Laurent et Benoit Lemay. Ce dernier, contrairement à ce qu'on pourrait croire de prime abord, n'a aucun lien de parenté avec elle.

Contact : www.erikalemay.com



© David Cannon

© David Cannon